

Nulla Velata...

La question de la matité en peinture reste épineuse. Elle est l'énigme, le portail de toutes les interprétations.

Quelle est la profondeur de la couleur, combien de couches et de souches a-t-il fallu afin de renforcer la force de pénétration des pigments dans le tissage de la toile ?

Absorber le reflet, ne pas rendre, ne pas chercher à mirer. La façon – à la fois le façonnage et le savoir-faire – que Daniel Roth emprunte est spécifique. A la fois précieux et ancestral, il reprend à son compte tout ce qui est latéral au fait de peindre, de faire la peinture.

En général, l'assortiment fait plaisir, en appelle à lui. Non, dans les toiles posées, il n'est pas question de satisfaire la curiosité. Impossible d'y pénétrer, de naviguer dans un brou de bitume, nous restons sur le seuil. Et pourtant, rien ne nous est refusé. Il n'y aura pas bombance de couleurs, de flots arrangés, de coulées caressant l'aptitude à se régaler de voir.

C'est sombre, c'est mat. Nous sommes astreints à ne plus composer de refuge. L'absence de résonance nous renvoie à l'absence.

La sagesse peut advenir alors spectrale. Ce sont de grands carrés recouverts de pigments, ils sont sans fantaisie et peuvent paraître murailles ou frontons. Rien ne s'y inscrit en particulier, à part la profonde absence, un appel serré et condensé à l'intériorité, à la fois faire le ménage des idées, déblayer le superflu, ne pas s'encombrer d'histoires et de légendes.

La peinture pour elle-même en même temps fait délictueux et impasse métaphorique.

Si, par contre, nous arrivons à nous défaire du besoin d'être impressionnés par les figures et accoutrements, nous pouvons trouver là une pâte du silence extrêmement prégnante. Il n'y aura pas de détours. Satisfait ou insatisfait, là n'est pas la question. Qu'est-ce que ça représente. Qu'est-ce que ça présente ? Quel est ce présent qui ne dit pas son nom ? La rigueur peut sembler solennelle.

Daniel Roth n'exige pas de compte, il appose une manière de peindre à une manière de penser. S'absenter, partir, ne pas commettre, ne pas convenir du reste. Cela est rare, se fait sans fastes. Pas d'étreinte, pas de caresse. Un souffle noir à écouter, une nuit souveraine. L'énigme reste entière.

Emmanuel Loi, écrivain et critique d'art, Marseille, 2020

Nulla velata...

The question of dullness in painting still is thorny. It is the enigma, the portal to all interpretations.

How deep is the color, how many layers and strains did it take in order to strengthen the penetrating force of the pigments in the weaving of the canvas?

To absorb the reflection, not to give back, not to seek to reflect. The way - both the way and the know-how - that Daniel Roth uses is specific. Both precious and ancestral, he takes over everything that is lateral in the fact of making painting.

In general, the assortment pleases, calls to him. No, in the posed paintings, there is no question of satisfying curiosity. Impossible to penetrate there, to navigate in a hull of bitumen, we remain on the threshold. And yet, nothing is refused to us. There will not be an abundance of colors, of arranged waves, of flows caressing the ability to feast on seeing.

It's dark, it's dull. We are forced to no longer compose a refuge. The absence of resonance sends us back to the absence.

Wisdom can then become spectral. They are large squares covered with pigments, they are without fantasy and can appear as walls or pediments. Nothing is inscribed in it in particular, apart the profound absence, a tight and condensed calling to interiority, at the same time cleaning up ideas, clearing away the superfluous, not encumber oneself with stories and legends.

Painting for itself at the same time makes a delicious fact and a metaphorical dead end.

If, on the other hand, we manage to get rid of the need to be impressed by the figures and accoutrements, we can find there an extremely pregnant paste of silence. There will be no detours. Satisfied or dissatisfied, that is not the question. What does it represent. What does it present? What is this present that does not say its name? The rigor may seem solemn.

Daniel Roth does not ask for an account, he affixes a way of painting to a way of thinking. To be absent, to leave, not to commit, not to agree to the rest. This is rare, is done without pomp. No hug, no caress. A black breath to listen to, a sovereign night. The enigma remains complet.

Emmanuel Loi, writer, art critic, Marseille2020